

La question migratoire en Afrique : enjeux, défis et stratégies de réponse

Allocution d'ouverture de la rencontre scientifique
internationale, organisée par l'IRES en partenariat avec
la Fondation Konrad Adenauer

M. Mohammed Tawfik MOULINE

Rabat, le 9 janvier 2018



La question migratoire en Afrique : enjeux, défis et stratégies de réponse

Allocution d'ouverture de la rencontre scientifique internationale, organisée par l'IRES en partenariat avec la Fondation Konrad Adenauer

Je tiens, de prime abord, à souhaiter la bienvenue aux participants à la rencontre scientifique internationale sur la question migratoire en Afrique, ses enjeux, ses défis et les stratégies de réponse à envisager, notamment à ceux qui se sont déplacés de loin pour contribuer par leur expertise à apporter leur éclairage sur un thème aussi important.

En organisant cette rencontre, en partenariat avec la Fondation Konrad Adenauer, l'IRES souhaite contribuer à la réflexion stratégique sur la migration, à un moment où le Maroc est mandaté pour coordonner l'action de l'Union africaine sur cette question. Pour rappel, le Maroc qui co-préside le Forum Mondial pour la Migration et le Développement, abritera, en décembre 2018, la Conférence Internationale sur la Migration, durant laquelle sera adopté le Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières.

La migration est un phénomène mondial qui a toujours jalonné l'histoire de l'humanité. Elle a été à l'origine de l'éclosion de plusieurs civilisations dont le rayonnement a été rendu possible grâce au brassage ethnique et culturel. Depuis longtemps, les individus qui ont quitté leur pays d'origine à la quête de perspectives d'avenir meilleures ont transféré dans les pays d'accueil leur culture, leur mode de vie et de pensée et leurs pratiques religieuses.

La question de la migration est complexe. Certains pays, jadis émetteurs de migrants, sont aujourd'hui des pays de transit, voire même, de résidence. Le profil des migrants a considérablement évolué : des ruraux peu qualifiés aux jeunes urbains qualifiés, voire hautement qualifiés, appartenant à des classes moyennes, en plus de femmes indépendantes.

Les causes de la migration sont multiples et ne se limitent plus aux conditions socio-économiques dans les pays d'origine. Une nouvelle configuration des tendances migratoires a émergé avec l'apparition de nouvelles formes, à savoir les déplacés forcés, suite aux conflits, la migration de travail ("brain drain" et "care drain") et les réfugiés environnementaux. Le renforcement de la résilience des pays vulnérables au changement climatique est seul susceptible de réduire les déplacements forcés des populations.

A l'heure actuelle, le débat autour de la question migratoire suscite des controverses entre ceux qui continuent à défendre les vertus de la mobilité comme source de croissance et d'enrichissement culturel et ceux qui mettent plutôt l'accent sur les risques encourus à cause de ce phénomène, sur le plan économique, social et sécuritaire. Ce débat appelle à davantage de compréhension, d'échange, de solidarité et de concertation entre l'ensemble des pays de la communauté internationale.

Contrairement aux idées reçues, l'Afrique connaît un important développement des mouvements migratoires internes. En 2015, près de 50% des migrants africains sont restés au sein du continent, soit environ 16 millions d'Africains et, à peine, 28% ont pris la direction de l'Europe. Le reste s'est dirigé vers l'Amérique du Nord et certains pays du Moyen-Orient et d'Asie.

L'Afrique a perdu, selon les estimations de l'Organisation Internationale pour les Migrations, au moins 30.000 personnes de ses ressortissants, depuis 2014, dans le désert du Sahara, soit un peu plus du double des pertes africaines en Méditerranée.

Les flux migratoires au niveau du continent africain se développent dans un contexte encore marqué par une insuffisance en termes de capacités pour certains pays à répondre efficacement, individuellement ou collectivement aux défis du présent et du futur.

Le Maroc est fortement concerné par la problématique migratoire, de par sa position géographique, à la porte de l'Europe. Jadis pays de transit des migrants subsahariens vers l'Europe, le Maroc est devenu un pays d'accueil des migrants.

Conscient que la prise en charge de la migration par la communauté internationale s'est faite suivant des considérations plus sécuritaires que dans un cadre de développement large, le Maroc a soumis, le 3 juillet 2017 à l'Union africaine à Addis-Abeba, une proposition de feuille de route concernant la question migratoire qui met en évidence les axes suivants :

- **La mise en place de politiques nationales pour gérer la migration illégale et lutter contre les trafics clandestins au niveau de chaque pays.**
- **La coordination régionale en matière de migration**, tout en veillant, notamment, à l'harmonisation des politiques nationales.
- **La perspective continentale pour avoir une stratégie commune de réponse à cette problématique.**
- **Le partenariat international**, à travers l'adoption d'une approche globale et coordonnée des divers processus de négociations.

Dans la perspective de l'adhésion du Maroc à la CEDEAO, se pose la question de la libre circulation des personnes. Celle-ci donnera lieu, inéluctablement, à des flux importants de migrants, désireux de s'installer au Maroc et de ceux qui seront en transit vers l'Europe.

Ce sont-là quelques propos liminaires en ouverture des travaux de cette rencontre qui se déroulera en quatre sessions. En plus de la compréhension des phénomènes migratoires au niveau international et à l'échelle africaine et de la présentation de certaines expériences étrangères réussies, ce qui importe pour l'IRES, c'est que cette rencontre puisse se solder par des propositions d'idées innovantes qui permettraient d'aller de l'avant pour le bien-être de la communauté entière.